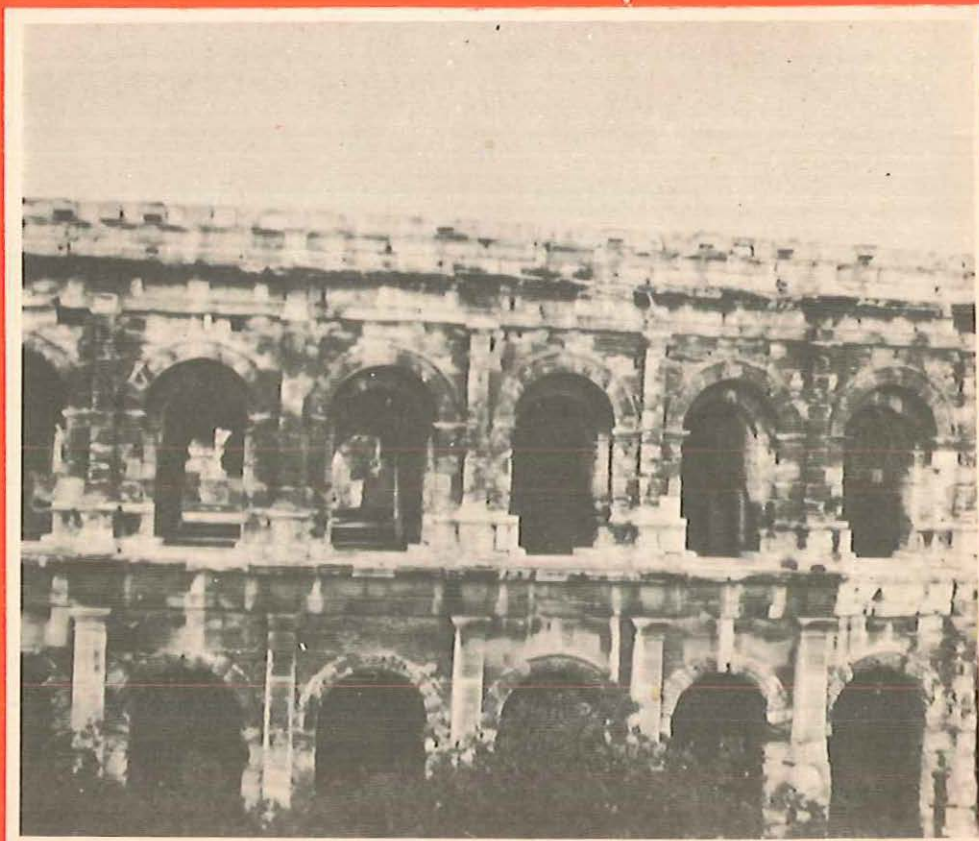


Bibliothèque de **T**ravail

Trois numéros par mois

Magazine illustré



**Les arènes romaines
du midi de la France**

81

Août 1949

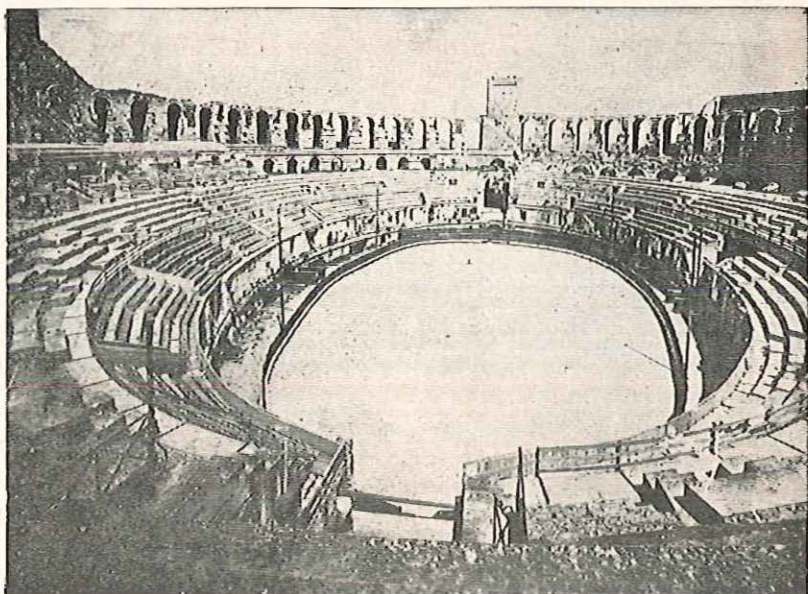
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

LISTE DES NUMÉROS PARUS

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'antracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux-forts.
46. L'ostréiculture.
47. Naissance des chemins de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire.
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen-âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. Histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, le petit esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Le Roquefort.
77. Le café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (1).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémonts et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.

E. CAMATTE

Les arènes romaines du midi de la France



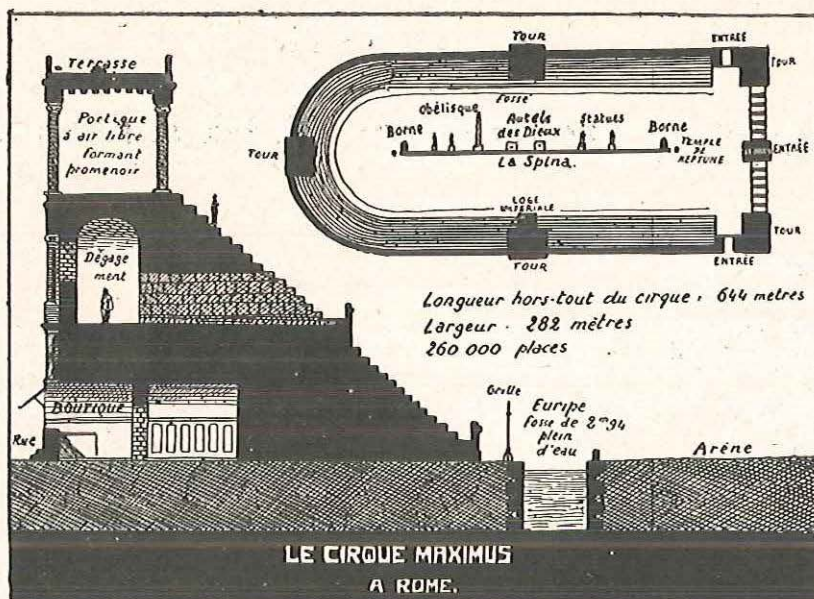
Les arènes d'Arles

(CLICHÉ BARRAL, ARLES)

Importance des spectacles antiques

« Panem et circenses » : « Du pain et les jeux du cirque », réclamait le peuple romain.

Les jours obligatoirement fériés de la Rome impériale occupaient plus de la moitié de l'année. Il y avait des fêtes qui duraient 3 jours, 9, 20 et même cent jours. Elles avaient lieu dans les cirques, les théâtres et les amphithéâtres (ou arènes). Le midi de la France a conservé des vestiges de ces théâtres (Orange), et de ces arènes (Nice, Fréjus, Arles, Nîmes).

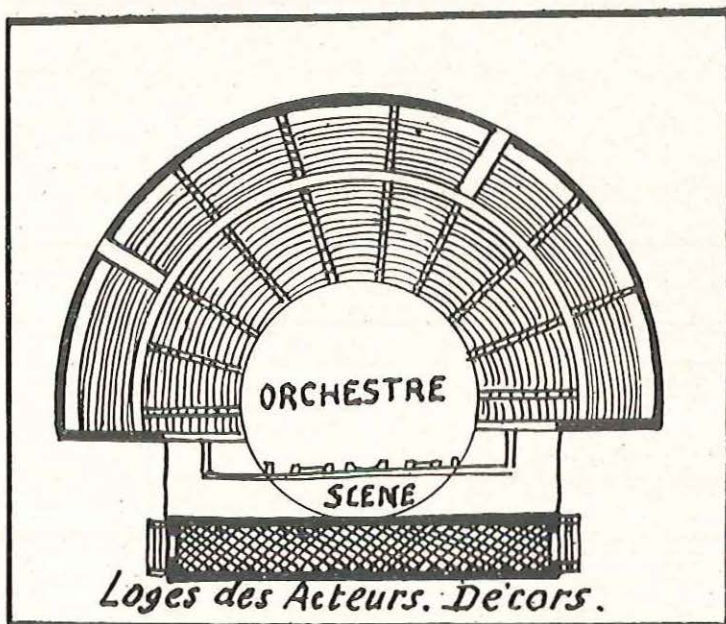


Coupe et plan d'un cirque romain

Le cirque

Le cirque servait aux courses de chars. Les chars, attelés de quatre chevaux (les quadriges), devaient faire sept fois le tour de la piste, longue de 600 m.

Le cirque était de forme allongée, arrondi aux extrémités. L'arène était coupée dans sa longueur par un mur orné de statues et flanqué de bornes. Le parterre était garni de gradins adossés à une colline et pouvant contenir parfois 200.000 spectateurs.

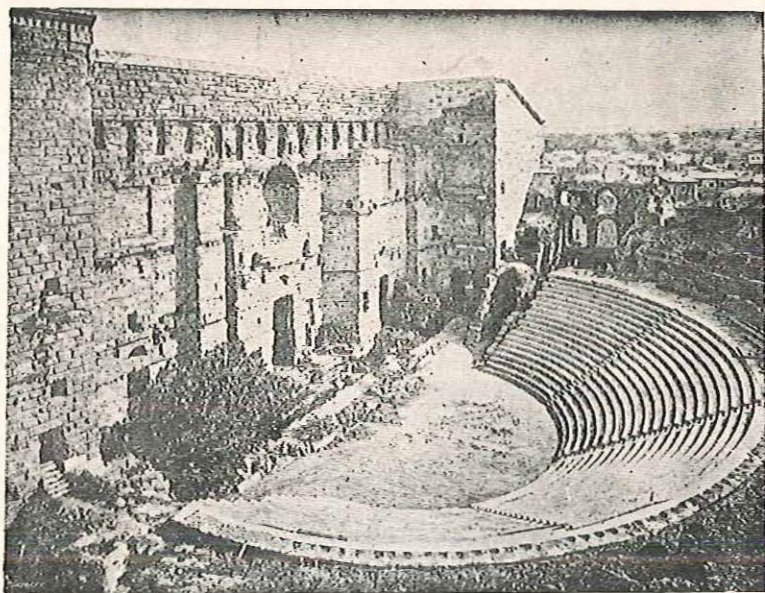


Plan d'un théâtre romain

Les théâtres

Les Romains avaient des théâtres aux dimensions colossales pouvant contenir 20 à 25.000 spectateurs assis, soit 10 fois plus que l'Opéra de Paris. Le plus petit théâtre romain était encore le double des plus grands théâtres américains actuels.

Le théâtre romain — comme ceux d'**Orange** et d'**Arles** — se composait d'un mur où s'adossait la scène, d'un espace appelé orchestre où se tenait le chœur, et d'une série de gradins en hémicycle (en demi-cercle).



Le théâtre d'Orange (état actuel)

Le théâtre antique d'Orange

Le théâtre romain d'Orange est un des plus renommés. Le dessin ci-dessus vous en montre l'état actuel.

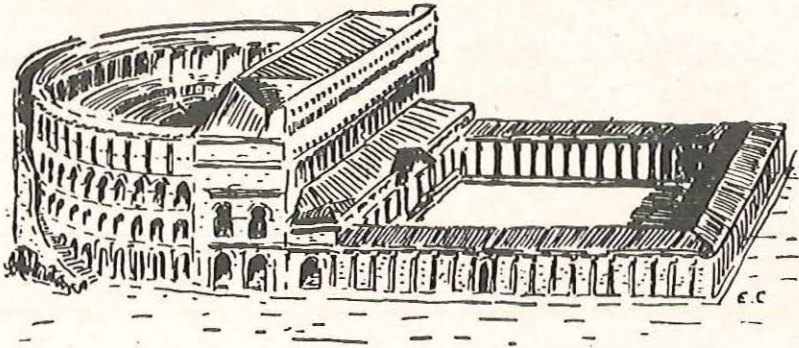
C'est un monument de plus de 100 m. de long et de 40 m. de haut.

Il fut incendié par les Barbares au V^e siècle. Les murs ont résisté car ils sont formés de blocs taillés et assemblés, sans ciment.

Au moyen âge, le théâtre fut transformé en forteresse. Plus tard on en fit une prison et, enfin, on y construisit même des maisons.

Ce n'est qu'il y a cinquante ans que le monument a repris son aspect véritable.

Depuis, le théâtre d'Orange est devenu le grand théâtre antique où les plus grands artistes français jouent des pièces se rapportant à l'antiquité.



Reconstitution du théâtre d'Orange

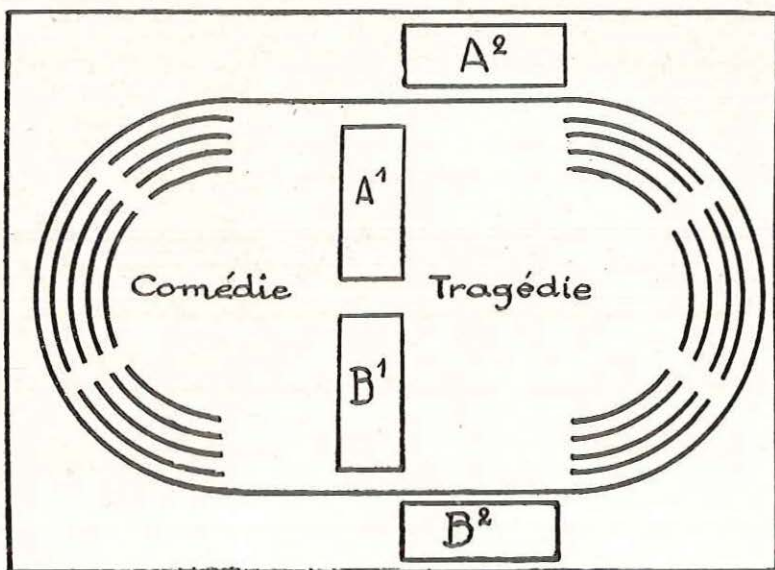
Le théâtre antique d'Orange (reconstitution)

Le dessin ci-dessus représente le théâtre d'Orange au temps des Romains, il y a 2.000 ans.

L'intérieur du théâtre était richement décoré avec des plaques de marbre, des frises, des sculptures, des niches garnies de statues.

La scène avait 62 m. de long. Elle possédait un plancher mobile. Elle était abritée d'un toit, et les Romains, au moyen de perches, hissaient un rideau qu'on laissait tomber dans le fossé pendant la représentation.

Les quatre premiers gradins, en marbre blanc, étaient réservés aux notables. Sur la première rangée, demeurée intacte, le nom des sénateurs à qui les sièges étaient réservés reste encore gravé dans la pierre.



Plan d'un amphithéâtre

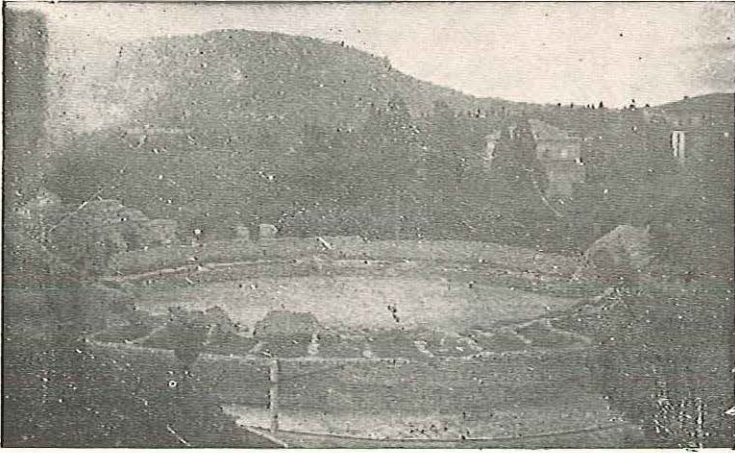
Le premier amphithéâtre

Amphithéâtre signifie : « théâtre des deux côtés ».

Un Romain ingénieux eut l'idée de construire en bois deux théâtres adossés à un mur central (A1-B1) où l'on jouait deux pièces à la fois : drame d'un côté, comédie de l'autre.

Dès que les acteurs disparaissaient, sans déranger les spectateurs, on faisait rouler les murs A1 et B1 pour les garer en A2 et B2.

On avait alors une arène (ou amphithéâtre) toute prête pour les combats d'animaux ou de gladiateurs.

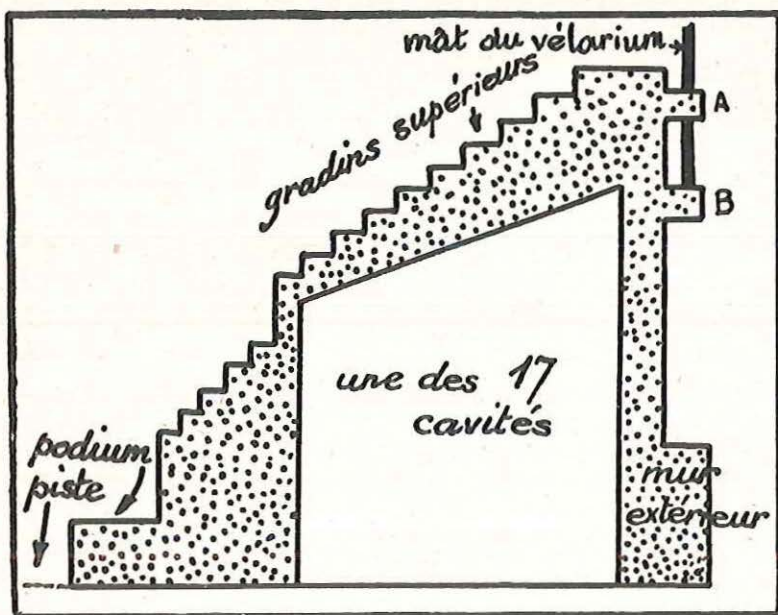


Les arènes de Nice (état actuel)

Description des arènes de Nice-Cimiez

Les arènes de Nice sont mal conservées. En rapprochant cette photo du plan de la page précédente, vous distinguerez cependant, à gauche et à droite des vestiges de gradins, au milieu la piste en forme d'ellipse et le premier gradin (ou podium) où prenaient place les autorités.

Les cavités, aujourd'hui pleines de terre, qui rayonnent autour de l'arène, servaient soit de salles d'armes pour les gladiateurs, soit de loges pour les jongleurs, ou de prisons pour les condamnés qu'on obligeait à se battre jusqu'à la mort.



Coupe des arènes de Nice

Les arènes de Cimiez (coupe)

Les cavités dont nous venons de parler étaient donc sous les gradins. Les gradins étaient de trois sortes correspondant aux trois classes de la société, le peuple se tenant sur les gradins les plus élevés, les riches sur le podium, la classe moyenne dans les rangs du milieu.

Les deux pierres percées A et B servaient à fixer un des mâts qui soutenaient le vélarium, vaste toile destinée à protéger les spectateurs contre les ardeurs du soleil. On appelle ces pierres des corbeaux et on les distingue encore sur la plupart des arènes romaines.



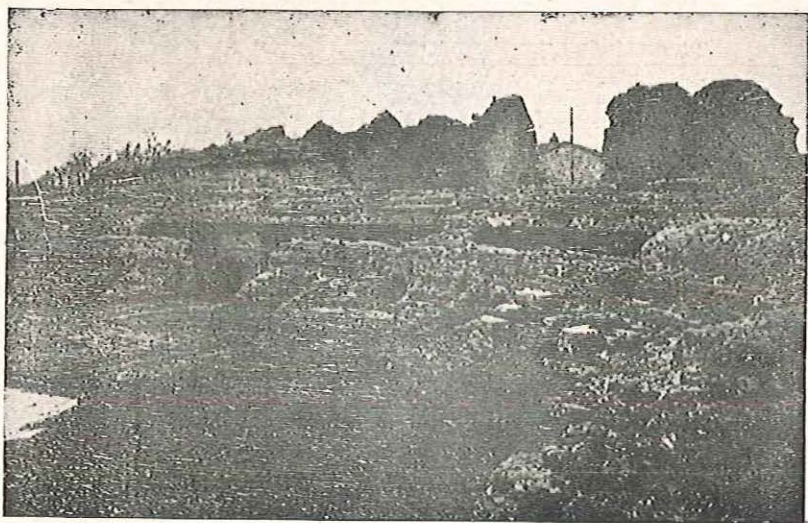
*Les gladiateurs
(d'après
une sculpture)*

Quelques jeux aux arènes de Cimiez

On y montrait parfois des animaux savants, des jongleurs, des comiques, des dresseurs de chevaux, mais ce que le public aimait par dessus tout, c'étaient les combats de gladiateurs.

Il y avait deux sortes de gladiateurs. Voici un Sannite, appelé aussi Mirmillon, qu'on pourrait appeler « gladiateur lourd » à cause de son armure et de son bouclier. On lui oppose un Thrace, armé à la légère, donc rapide, offensif, mais presque nu.

Aussitôt, les gladiateurs, semblables à des chiens hargneux excités par les cris, s'abordent, se frappent, les épées cherchant une place nue pour s'enfoncer. Le sang coule, les crânes éclatent, et le public, barbare, applaudit à cet horrible combat qui ne prend fin qu'à la mort des vaincus.

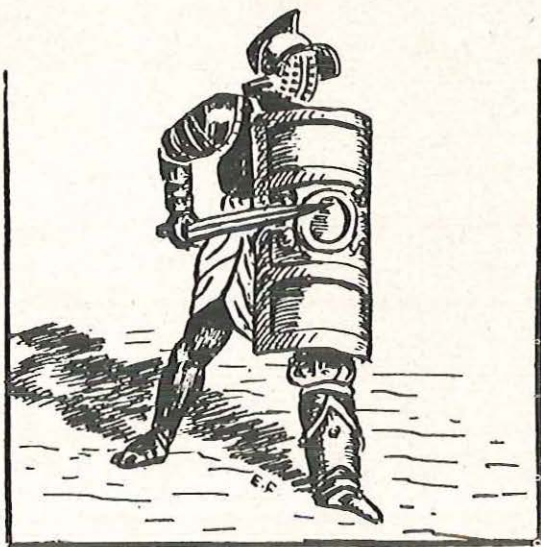


Les arènes de Fréjus (état actuel)

Les arènes de Fréjus

Les arènes de Fréjus sont plus grandes que celles de Nice, mais plus petites que celles d'Arles et de Nîmes. Le podium est plus élevé qu'à Nice, on y livrait donc des combats de bêtes féroces. Elles contenaient 12.000 spectateurs et avaient deux étages d'arcades. Les Sarrasins en avaient fait une forteresse.

Plus tard, un évêque les démolit pour bâtir la cathédrale et fortifier la ville. Au moment des campagnes de Bonaparte en Italie, on continua de les démolir afin d'avoir des pierres pour refaire la grande route.



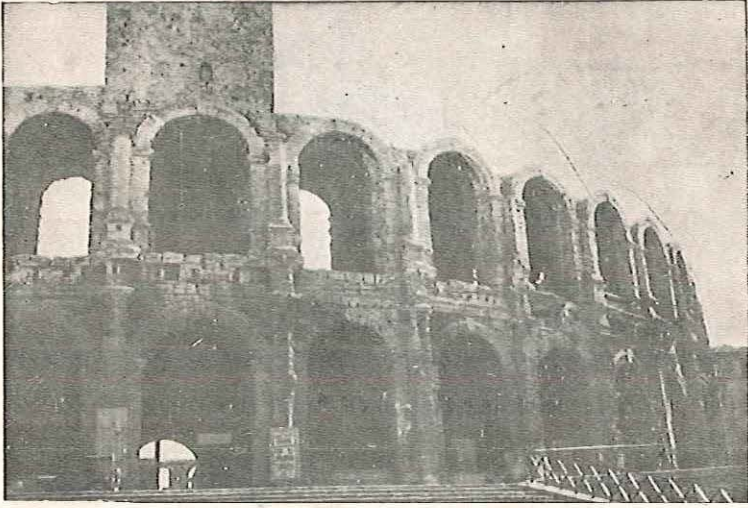
Un gladiateur (mirmillon)

Un combat de gladiateurs aux arènes de Fréjus

Le rétiaire, en caleçon, ne dispose que d'un filet et d'un trident. Le mirmillon, pesamment armé, lui fait face, immobile. Le filet mortel part, s'ouvre, s'abat. Un bond léger, subit, capricieux rejette sur le côté le mirmillon. Le rétiaire est en danger, car le filet vide est tombé sur le sable ; il veut fuir, mais un coup d'épée le terrasse. Le peuple, barbare, hurle de joie. La blessure n'est pas mortelle, mais le pied du mirmillon immobilise le rétiaire sous son étreinte écrasante.

Le vaincu tend vers la loge impériale sa grosse main noueuse pour demander grâce. Tous les regards sont tournés vers la tribune où va se jouer le dénouement. Mais le préfet, au lieu de lever la main pour demander la clémence, ferme la main et renverse le pouce : le rétiaire mourra sous les coups de sifflets.

C'est peut-être en souvenir de cette coutume que vous criez « pouce », en levant le doigt, quand vous êtes pris.



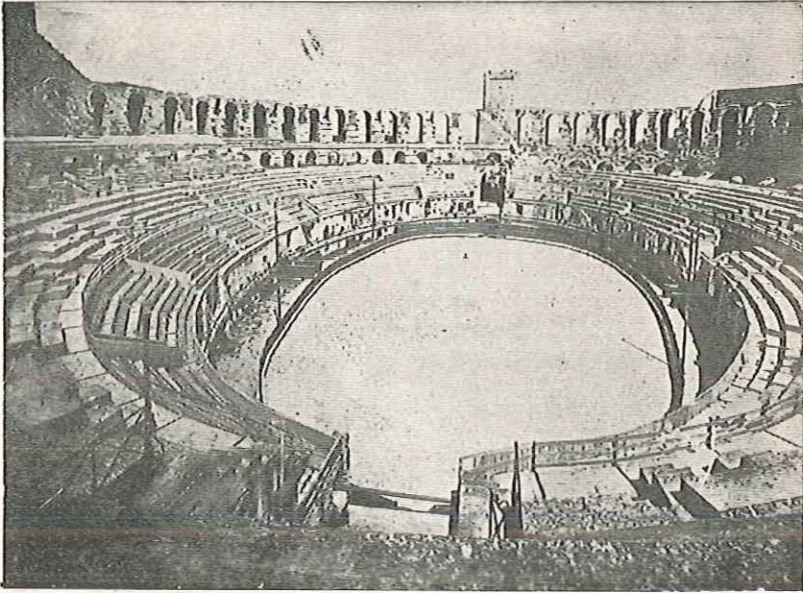
Les arènes d'Arles (extérieur)

Les arènes d'Arles Description extérieure

Les arènes d'Arles sont au centre de la ville.

A l'extérieur, on voit d'abord deux étages d'arcades. Trois tours, au-dessus, ont été construites au VIII^e siècle pour transformer l'amphithéâtre en forteresse au moment de l'invasion arabe.

La photo montre une de ces tours au-dessus de l'entrée principale.



Les arènes d'Arles (intérieur)

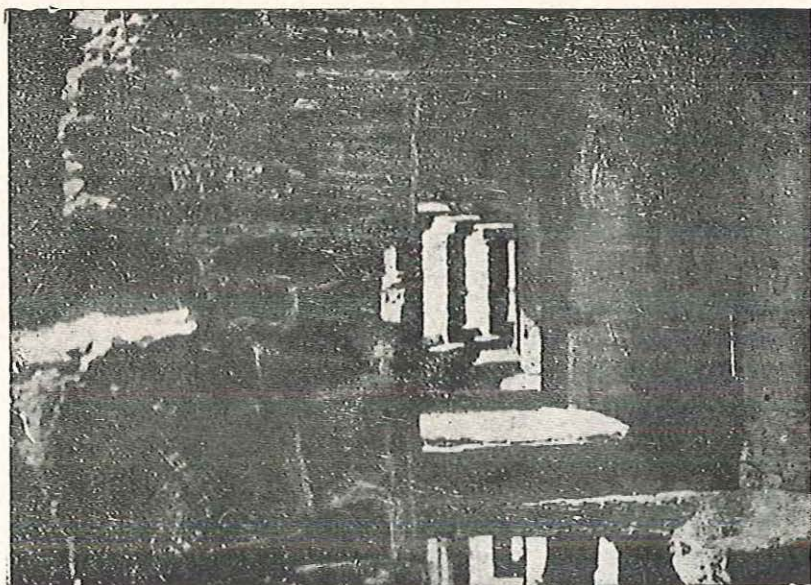
(CLICHÉ BARRAL, ARLES)

Les arènes d'Arles

Description intérieure

A l'intérieur, on est frappé par l'importance du monument : il mesure 136 m. du N. au S. et 107 m. de l'E. à l'O.

Cet amphithéâtre, plus grand que celui de Nîmes, pouvait recevoir 30.000 spectateurs sur ses 43 gradins divisés en 3 classes. Chaque étage comporte 60 arcades.



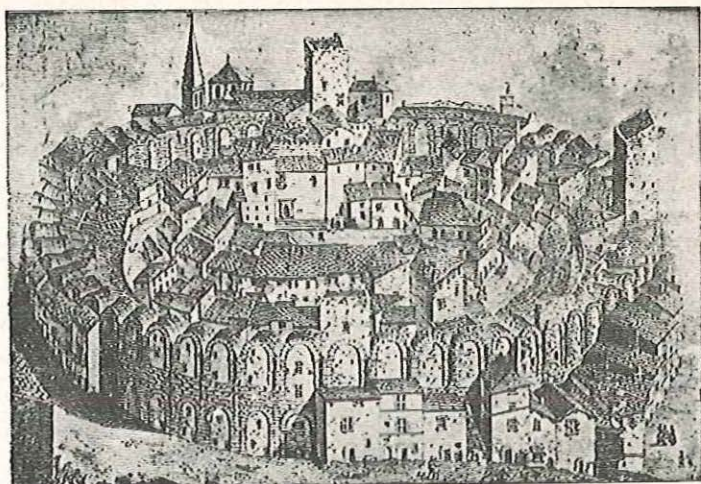
Un détail des arènes d'Arles

(PHOTO MORAND)

Les arènes d'Arles **Un détail intéressant**

Un détail intéressant aux arènes d'Arles : les plafonds des galeries, au lieu d'être en voûte, sont horizontaux.

Ce caractère particulier, de même que la décoration soignée des colonnes et des chapiteaux prouveraient que des artistes grecs auraient participé à la construction de l'amphithéâtre.



Les arènes d'Arles au moyen âge

(PHOTO BARRAL, ARLES)

Les arènes d'Arles Historique

On suppose que les arènes ont été construites en 46 av. J.C. Lors de l'invasion des Wisigoths, elles servirent de carrière et de forteresse.

Au 8^e siècle, le gouverneur arabe de Narbonne prit la ville et fit construire les quatre tours d'observation sur les arènes. Puis 200 maisons furent bâties ainsi qu'une église, sur la piste et dans les arcades bouchées.

Ce n'est qu'en 1825 que l'on commença les déblaiements. Sous Louis-Philippe on restaura le monument. Malheureusement, un bombardement détruisit deux arcades en 1940.



Une course de chars

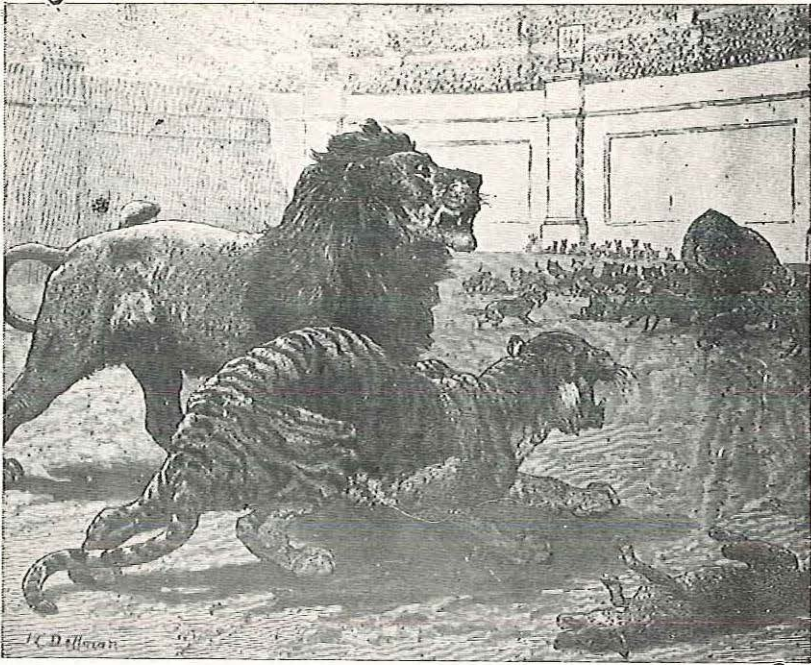
Les arènes d'Arles Ce qu'on y faisait du temps des Romains

1° Quelques jeux innocents :

Voici d'abord des chevaux dressés. Les conducteurs, légèrement vêtus, se tiennent debout, un pied sur un cheval, un pied sur un autre cheval et conduisent ainsi devant eux deux autres chevaux. Plusieurs attelages de ce genre se poursuivent ; le public se croit transporté au cirque.

Des dompteurs de fauves leur succèdent : des panthères, d'un bond, passent dans des cerceaux ; des loups se laissent arracher de la gueule les os qui leur sont jetés ; des éléphants tracent avec leur trompe, sur le sable, des phrases latines.

Voici enfin des chasseurs d'une audace inouïe qui, au lieu d'utiliser leurs armes, assomment un ours à coups de poing ou aveuglent un lion sous les plis d'un manteau. En voici d'autres qui luttent contre des ours ou des loups, armés seulement d'un épieu ou d'un tison enflammé.



Les combats d'animaux

Les arènes d'Arles Ce qu'on y faisait du temps des Romains

2° Quelques jeux barbares :

On fait entrer des bêtes étranges : girafes et autruches qui, croyant retrouver leur liberté, s'ébattent dans l'arène.

Aussitôt des archers y pénètrent à leur tour et une pluie de flèches s'abat sur les bêtes affolées. Le public s'amuse de leurs gambades grotesques, mais il réclame des émotions plus violentes. Alors on introduit un éléphant furieux et un tigre. L'éléphant lance un appel strident comme un cri de bataille ; le tigre bondit toutes griffes dehors ; ils fondent l'un sur l'autre.

Le félin s'agrippe rageusement à la tête du colosse, mais celui-ci tient bon, il réussit à immobiliser le tigre de sa trompe et ses défenses pénètrent toutes grandes au ventre du vaincu. Il triomphe : fièrement, bruyamment, sa trompe sonne une éclatante fanfare.



*Costumes Arlésiens portés en 1930
au cours d'une fête organisée dans les arènes*

Les arènes d'Arles Ce qu'on y fait actuellement

On donne chaque année, en juillet, dans l'amphithéâtre d'Arles des **représentations théâtrales** de pièces et d'opéras dont l'action se passe dans le midi : **L'Arlésienne**, **Mireille**, **Carmen**, etc...

On y donne aussi des **spectacles folkloriques**, c'est-à-dire des chants et danses d'autrefois produits par des groupes de personnes qui s'efforcent de faire revivre les vieux costumes locaux, les vieux instruments de musique comme le galoubet provençal et le tambourin.

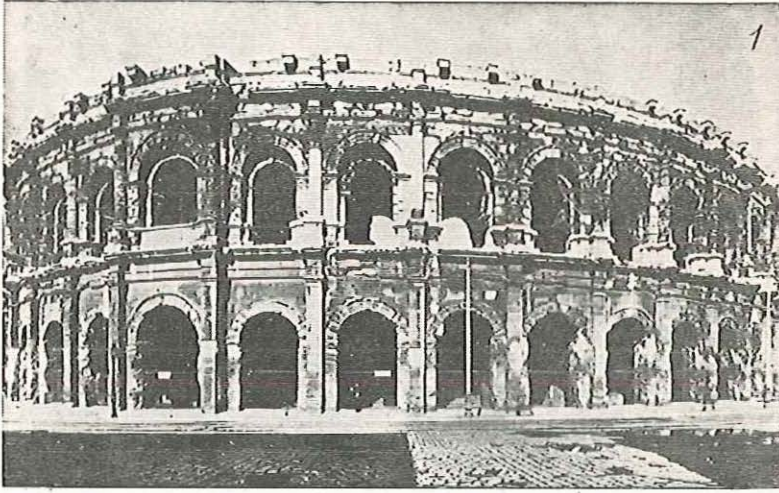
On y donne enfin des **courses libres de taureaux**. Le taureau camarguais, une cocarde rouge solidement attachée entre les cornes, un floquet de rubans sur le garrot, est poussé brusquement dans l'arène.

Un peu surpris, au sortir de l'étable, par l'éclat du soleil et le bruit de la foule, il hésite et gratte le sol. Des jeunes gens, vêtus de blanc et chaussés d'espadrilles, armés d'un crochet, essaient d'enlever cocarde et rubans pour gagner une prime. Ce sont les « razeteurs ».

Si le taureau se fait trop pressant, ils se hâtent de sauter derrière la palissade en bois qui entoure la piste.

Un après l'autre, six taureaux courent ainsi dans l'arène et le soir, dans un grand camion-cage, ils regagnent en Camargue le pâturage quitté pour un jour.

Ce spectacle n'a rien de condamnable.



Les arènes de Nîmes (extérieur)

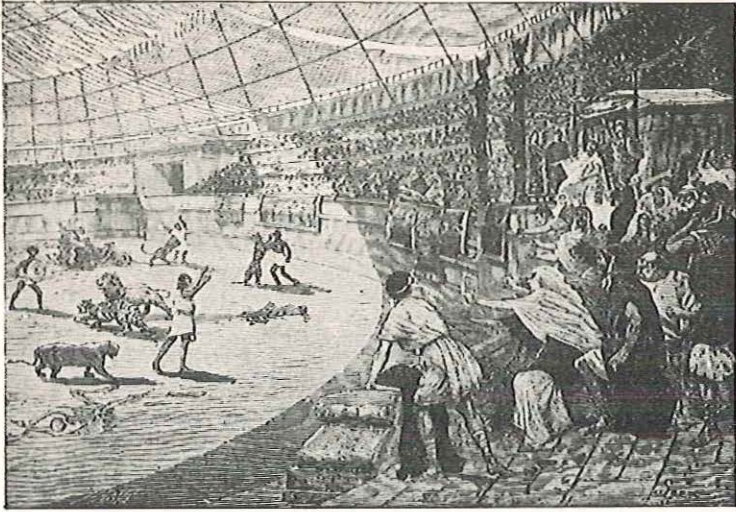
Les arènes de Nîmes

L'amphithéâtre de Nîmes est plus petit que celui d'Arles mais mieux conservé. L'arène mesure 69 m. sur 38 et l'ensemble du monument 134 m. sur 103. Sa hauteur est de 21 m., c'est-à-dire celle d'une maison de 4 ou 5 étages. Le développement des gradins serait de 9 km. L'amphithéâtre a donc pu contenir plus de 20.000 spectateurs.

Sur un pilier, un bas-relief représente une louve allaitant deux enfants, symbole que l'on rencontre souvent dans les monuments romains. Un autre bas-relief sculpté représente un combat de gladiateurs.

Après l'époque romaine, les arènes servirent de forteresse. Plus tard elles furent, comme celles d'Arles, encombrées d'habitations et d'une église.

Au siècle dernier, ces 150 maisons furent démolies.



Sacrifices humains

Les arènes de Nîmes Sacrifices humains

Les sacrifices humains sont la honte de l'antiquité romaine.

Rufus est un condamné à mort. On le livre à un éléphant furieux. Il se traîne sur le sable, ses dents claquent, il tremble de tout son corps, puis il reste immobile, déjà mort d'épouvante.

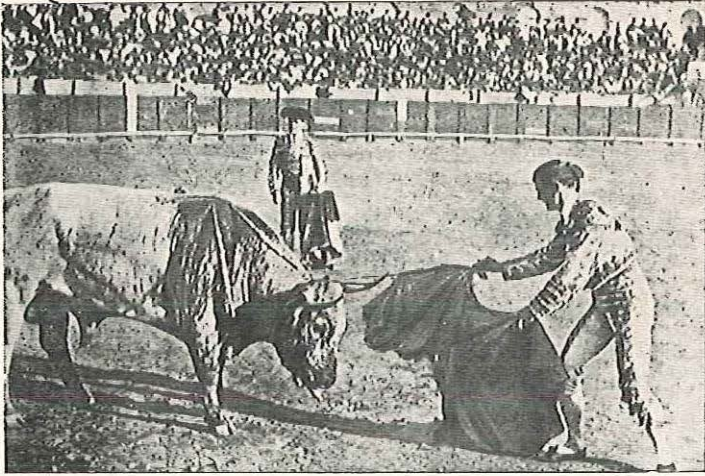
L'éléphant lève un de ses gros pieds et, lourdement, le lui pose sur la tête. Il appuie ; la tête de Rufus éclate. **On ne doit pas s'amuser de l'exécution d'un criminel.**

On pousse dans l'arène un troupeau d'hommes sans armes ; ce sont des Juifs, prisonniers de guerre.

« A mort », crie la foule. Des chrétiens protestent. « A mort aussi les chrétiens ».

Les lions sont lâchés. Aveuglés par le jour, effarés par les cris du peuple, ils hésitent, se battant les flancs de leur queue, puis ils se précipitent sur leurs victimes évanouies de peur.

Les Romains étaient vraiment cruels pour ordonner de pareils massacres et pour s'en divertir.



Courses de taureaux

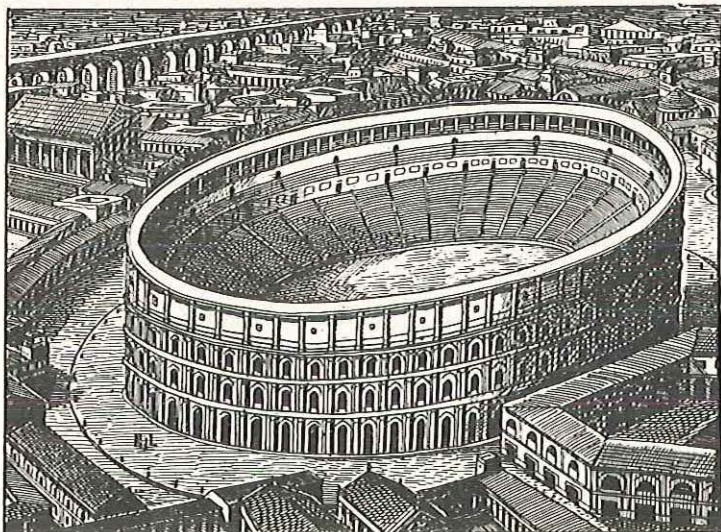
Utilisation actuelle des arènes de Nîmes

Les arènes de Nîmes sont, en été, le siège de spectacles importés d'Espagne, appelés improprement **courses de taureaux** ou **coridas**.

C'est un beau coup d'œil, sous le soleil du Midi, que de voir défiler en piste les toréadors, à pied ou à cheval, dans leurs vêtements bariolés et le public s'enthousiasme bien vite pour l'audace et l'adresse des hommes qui osent affronter les taureaux furieux.

Malheureusement ces hommes sont parfois blessés ou tués, les chevaux sont éventrés, et les taureaux sont harcelés jusqu'à ce qu'ils meurent.

Aussi beaucoup de personnes pensent-elles que ces corridas rappellent un peu trop la barbarie des Romains d'il y a deux mille ans.



Le Colisée à Rome (reconstitution)

Le Colisée à Rome

Cet amphithéâtre énorme, nommé Colisée (Colosseum) en raison de ses proportions colossales, pouvait contenir plus de 50.000 spectateurs.

Il a 187 m. de long, 152 de large et 50 de haut. Avant de le construire, il fallut établir une route spéciale de Tivoli à Rome pour le transport des blocs. Ces pierres calcaires, dorées par le soleil depuis mille huit cents ans, produisent un effet saisissant et le monument est encore très harmonieux à cause de la justesse de ses proportions.

Tout le sol de l'arène était machiné de manière à faire sortir subitement de terre hommes et bêtes, ou de manière, encore, à transformer l'arène en un vaste bassin pour offrir aux spectateurs les plaisirs de combats nautiques.

Après les divers pillages de Rom, le Colisée fut, au moyen âge, transformé en forteresse, puis, sous la Renaissance, en gigantesque carrière. De nombreux palais célèbres furent construits avec les matériaux pris à l'amphithéâtre.



La louve romaine

Réflexions sur les jeux et les arènes

Parmi les jeux auxquels les Romains se complaisaient dans les amphithéâtres, il y en avait d'inoffensifs (présentations d'animaux savants ou apprivoisés); il y en avait de terribles (duels à mort entre bêtes féroces); il y en avait de répugnants (hommes embusqués qui criblaient de flèches des bêtes mugissantes); il y en avait d'émouvants qu'embellissait un décor champêtre planté dans l'arène ou qu'ennoblissait le courage ou l'adresse des hommes luttant contre des bêtes sauvages.

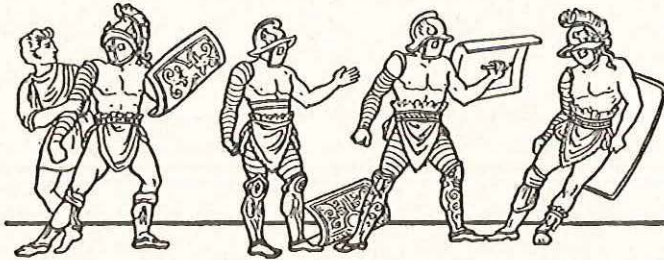
Ce genre de représentations n'était, après tout, qu'une image à peine agrandie des dures réalités de la chasse antique et l'on n'aurait pas à juger sévèrement les Romains s'ils s'étaient bornés à cette sorte de spectacles.

Ce qui nous choque, c'est la grande quantité de bêtes massacrées : 5.000 en un jour, par exemple, quand fut inauguré le Colisée. Mais ce qui a le plus déshonoré la civilisation romaine, ce sont les combats de gladiateurs. Là aussi nous sommes douloureusement surpris de l'importance du massacre. En une fête de trois jours, un empereur avait fait tuer 1.202 gladiateurs.

Par ces spectacles, les Romains croyaient enseigner le mépris de la douleur et de la mort. En réalité, ils ne faisaient qu'y contracter un dégradant mépris de la dignité et de la vie humaines. Ces combats durèrent malheureusement jusqu'en 404, date à laquelle un édit impérial enfin les supprima.

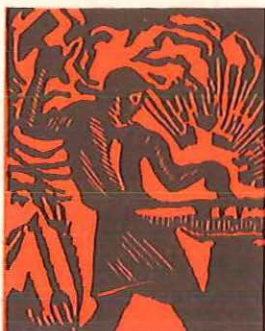
Bibliographie

La vie quotidienne à Rome.....	J. CARCOPINO
Les spectacles antiques	A. de LASSUS
Une fête aux arènes de Cimiez	F. BRUN



Les gladiateurs (d'après une fresque)

99. C'est grand, la mer.
100. L'Ecole buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.
109. Le gruyère.
110. La tréfilerie.
111. La cité lacustre.
112. Le maïs.
113. Le kaolin.
114. Le tissage à Armentières.
115. Construction du métro.
116. Dolmens et menhirs.
117. Les auberges de la jeunesse.
118. La mirabelle.
119. Dar Chaâbane, village tunisien.
120. Alpha, le petit noir de Guinée.
121. Un torrent alpestre : l'Arve.
122. Histoire des mineurs.
123. Le Cambrésis.
124. La gare.
125. Le petit pois de conserve.
126. Le cidre.
127. Annie, la Parisienne.
128. Sam, esclave noir.
- 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ?
132. Je serai marinier.
133. Le chanvre.
134. Mont-Blanc, 4.807 mètres.
135. Serpents.
136. Le Cantal.
137. Yantot, enfant des Landes.
138. Le riz.
139. A la conquête du sol.
140. L'Alsace.
141. La ferme bressane.
142. Vive Carnaval !
143. Colas de Kinsmuss.
144. Guétatcheou, le petit éthiopien.
145. L'aluminium.
- 146 - 147. Notre corps.
148. L'olivier.
149. La Tour Eiffel.
150. Dans la mine.
151. Les phares.
152. Les animaux et le froid.
153. Les volcans.
154. Le blaireau.
155. Le port du Havre.
156. La croisade contre les Albigeois.
157. En Champagne.
158. Le petit électricien.
159. Le portage humain.
160. La lutherie.
- 161-162. Habitant d'eau douce.
163. Ernie, le petit Australien.
164. Les dents.
165. Répertoire de lectures, *supprimé*.
166. Donzère-Mondragon.
167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.
168. La scierie.
169. Les champignons.
170. L'alfa.
171. Le portage (2).
172. Côtes bretonnes.
173. Le carnaval de Nice.
174. La Somme.
175. Le petit arboriculteur.
176. Les chevaux de course.
177. Abdallah, enfant de l'oasis.
178. Une lettre à la poste.
179. Répertoire de lectures, *supprimé*.
180. Moissons d'autrefois.
181. Vignettes C. E. L. (1).
182. Les 24 heures du Mans.
183. Le portage (3) (brouettes et chariots.)
184. Les pompiers de Paris.
185. Le téléphone.
186. Le petit mécanicien.
- 187 - 188. Un village de l'Oise au XVII^e siècle.
189. Le tabac en A. O. F.
190. Moissons modernes.
191. Provins, cité du moyen âge.
192. L'eau à la maison.
193. Répertoire de lectures, *supprimé*.
194. La fabrication du drap.
195. La fabrication des allumettes.
196. Voici la Saint-Jean.
197. Sauterelles et criquets.
198. La chasse aux papillons.
199. Et voici quelques champignons.
200. Il pétille, le champagne.
201. Fulvius, enfant de Pompéi.
202. Produits de la mer (1). Les crustacés.
203. Produits de la mer (2). Mollusques et coquillages.
204. Mines de fer de Lorraine.
205. Electricité de France.
- 206-207. Beau champignon, qui es-tu ?
208. La matière (1).
209. L'énergie. (2).
210. Les machines atomiques (3).
211. Le petit potier.
212. Répertoire de lectures, *supprimé*.
213. Histoire de la lame de rasoir.
214. Quatre danses provençales.
215. Le libre service.
216. Vignettes C. E. L. (2).
217. Construis un moteur électrique.
218. Belle plante, qui es-tu ? (1).
219. Histoire de la bicyclette.
220. Le littoral belge.
221. Les fossiles (1).
222. Les fossiles (2).
223. Le Tréport.



Le Gérant : C. Freinet



Imprimerie Ægítta
27, rue Jean-Jaurès
Cannes — tél. 935-59

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ABONNEMENTS :

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE, Place Bergia - CANNES

Téléphone 39-47-42 - C.C.P. 1145 - 30 Marseille

	FRANCE & COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
Abonnement annuel (30 numéros) . . .	32 NF	38 NF
Le Numéro	1, 40	



© by Institut Coopératif de l'École Moderne

Pour tout changement d'adresse : joindre 1 NF en timbres

Plus de 500 Nos parus, liste sur demande accompagnée d'une enveloppe timbrée portant votre adresse

Dans le cas où des hausses sur les prix du papier et de l'impression interviendraient en cours d'année, ne sera expédié que le nombre de numéros correspondant réellement au montant de l'abonnement.